

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

Le Cultivateur Doit S'instruire

Il est important qu'il se tienne au courant du développement de son industrie — Pourquoi nous publions une "Page Agricole" — M. Gustave Gaudet présente à nos lecteurs un travail soigné sur l'industrie laitière.

Depuis quatre ans, nous consacrons chaque semaine une page de notre journal à l'étude des problèmes agricoles.

Ayant à desservir une population rurale, nous avons cru de notre devoir de fournir à nos lecteurs, artisans du sol, des renseignements agricoles, des conseils pratiques concernant l'industrie à laquelle ils se livrent.

La plupart des articles que nous publions ont été écrits par des spécialistes, des agronomes autorisés qui travaillent à diffuser les connaissances de l'agriculture qu'ils ont acquies eux-mêmes, par de longues années d'études et qu'ils développent chaque jour dans la pratique de leur profession.

Ces articles sont écrits de façon à être compris de la classe agricole. L'emploi des mots scientifiques est généralement évité. Les méthodes préconisées sont généralement peu dispendieuses et à la portée de tous.

Le cultivateur, s'il veut réussir dans l'exploitation de sa ferme, doit se tenir au courant des développements nouveaux, adopter les modes de culture, d'alimentation et d'élevage reconnus propres à faire fructifier le capital qu'il a en main: sa ferme et son bétail.

L'éducation agricole devient de plus en plus nécessaire. L'usage de la machinerie agricole moderne a contribué au développement de méthodes culturales inconnues autrefois. La science agricole elle-même s'est développée avec les années. Les spécialistes dans leurs recherches, ont découvert que les mouches à patates peuvent être combattues avec succès par le vert de Paris ou l'arséniate de plomb; personne aujourd'hui ne songe à s'aventurer dans un champ de patates pour recueillir, un par-un, ces insectes destructeurs avec un petit bâton et une chaudière, et ensuite les faire brûler, comme on faisait jadis. On adopte maintenant de plus en plus l'arrosage à la bouillie bordelaise pour prévenir les maladies des patates, la désinfection à la formaline pour combattre la rouille et le charbon du grain.

La science, appuyée par de nombreuses expériences faites sur les fermes expérimentales et aux écoles d'agriculture, nous enseigne que les engrais chimiques ne doivent pas être employés indifféremment pour n'importe quelle culture ou sur n'importe quel terrain, que le fumier de ferme est le meilleur fertilisant s'il est conservé et appliqué d'après les méthodes recommandées, que l'alimentation du bétail doit être rationnelle, qu'on ne soigne pas un cheval d'ouvrage de la même façon qu'un bœuf de boucherie, que la lumière, l'air pur et l'eau fraîche sont indispensables dans une étable, que les poules ne doivent pas passer l'hiver perchées sur le dos des vaches, que l'on doit amputer la queue des moutons, et les hiverner dans un local propre si l'on veut obtenir une laine propre, et mille et une autres choses aussi importantes.

Le cultivateur, fier de son occupation et désireux de progresser, doit connaître ces principes les plus élémentaires. S'il n'a pas eu l'occasion de les apprendre dans une école d'agriculture, il doit chercher à s'instruire en lisant, en assistant aux conférences agricoles, en demandant des conseils à son agronome.

Ce sont ces connaissances que nous nous appliquons à répondre par notre "Page Agricole". Reçoit-elle l'attention qu'elle mérite? Nous osons le croire, et ainsi nous nous efforçons de la rendre aussi intéressante que possible grâce à nos amis, agronomes et spécialistes, qui nous permettent la reproduction de leurs écrits.

Cette semaine, nous commençons la publication d'un travail très soigné, préparé par M. Gustave Gaudet, bachelier en science agricole de l'Université Laval et agronome officiel du comté.

M. Gaudet, comme bien d'autres, croit à la nécessité de l'industrie laitière dans notre comté et dans toute la province. Cette branche de l'agriculture a été fortement négligée au Madawaska. La culture intensive des patates au temps où les prix étaient élevés, et la manie d'abandonner la ferme et le bétail à l'automne pour gagner les chantiers ou dans bien des cas l'argent gagné n'équivait pas aux pertes que l'on subies à la maison, ont été les principales causes de cette négligence.

M. Gaudet veut faire connaître aux cultivateurs de son comté les grands avantages de l'industrie laitière. Il l'a déjà fait en certains endroits par l'aparoie, il veut aussi le faire par la plume afin que les cultivateurs puissent méditer longuement sur les considérations qu'il va émettre.

Puisse son travail recevoir toute l'attention qu'il mérite et être profitable à un grand nombre de fermiers de notre région.

J.-G. B.

*M. Gaudet a maintenant son bureau à Edmundston, dans l'édifice Madawaska, au-dessus de nos bureaux.

G. N. TRIÇOCHE

VARIETES CARTES ET ORIENTATION

Qui dit carte, dit orientation. Mais ce qui est intéressant en cette matière, ce sont les moyens de s'orienter à défaut de cartes, ou avec des cartes incomplètes. Le compas, l'étoile polaire, la position de la moussure sur les arbres sont des facteurs importants, mais ne constituant que des directives générales et d'un usage tout local. La nécessité de représenter une région donnée par des dessins cartographiques est démontrée par ce fait des sauvages ne connaissant pas l'écriture ou souvent, d'eux-mêmes, exécuté de tels dessins sur le sable pour éclairer des explorateurs. Il est probable qu'un certain nombre de cartes primitives, fort grossières du reste et très locales, existaient dans l'antiquité, mais non sur du parchemin: au British Museum, on voit un dessin de ce genre sur la claie, qui est sans doute vieux de quelque 4000 ans. Ptolémée, au 2e siècle de notre ère, fit les premières cartes qu'on connaisse, et qui, malgré leur vague et leurs imperfections, n'ont pas été surpassées jusqu'au XVIe siècle. Toutefois, avant cette époque, Cyrus, Alexandre et César firent des conquêtes dans des pays nouveaux,

sans aucune cartographie. Comment purent-ils s'orienter? C'est là un point, croyons-nous, qui n'a pas attiré l'attention qu'il mérite. Au XVIe siècle, le flamand Mercator fit faire un grand pas à la science des cartes, au moyen de la projection des latitudes et longitudes. Un peu plus tard, Jean, le premier des célèbres Cassini, dressa des cartes relativement perfectionnées; cependant elles couvraient trop de terrain pour permettre grand concours aux généraux en campagne. Néanmoins, le grand Turc n'en avait pas d'autres; et l'on est émerveillé du parti qu'il en tira. Aux Archives de la Guerre à Paris, on montre la carte, misérable, obscure, à toute petite échelle dont Napoléon se servit pour élaborer sa fameuse Campagne de Russie. Il y a là quelque chose de vraiment stupéfiant, quand on songe à l'extrême minutie des détails, à l'exactitude impeccable qui paraissent indispensables, dans les cartes, pour les opérations de la dernière guerre. Que Napoléon n'aurait-il pas accompli, s'il avait eu entre les mains les merveilleuses cartographies de nos jours?

George Nestler Tricoche

Billet de Jeudi

LE TRESOR DU FOYER

Il vient de s'endormir le joli chérubin aux cheveux d'or. Agénouillé auprès du coquet berceau, la mère sourit en contemplant l'enfant, son cher trésor. Elle le regarde d'un oeil ému cette petite fleur entr'ouverte semblant gazouiller avec les anges pendant qu'il sommeille. La main potelée serre le jouet qu'il regardait avant de fermer les yeux. Heureuse femme! Son coeur se gonfle d'orgueil à la pensée que ce bébé est le sien. C'est sa joie, son espoir, sa vie et elle remercie Dieu de lui faire connaître le bonheur d'être mère. Qu'ils doivent être tristes ces foyers dépourvus d'enfants! Qu'ils doivent être longs ces jours calmes, tranquilles, où nul bruit de petits pieds légers, nuls cris, nuls éclats de rire ne viennent éveiller les échos de la maison!

Existence monotone que celle de gens privés de petits qui, sans le savoir, vous prennent, vous captivent le coeur et toujours vous rendent meilleurs. Pouvez-vous assister à leurs jeux enfantins sans revoir devant vos yeux le plus joyeux temps de votre vie! Pouvez-vous écouter leurs voix au timbre argentin sans sourire et parfois rire de tout votre coeur avec eux! Non, et souvent on a vu une femme accablée par la tristesse ou le malheur reprendre courage, sécher ses pleurs à l'appel d'un enfant, un homme méchant, ne craignant rien, bravant tout, revenir au bien pour l'amour d'un enfant.

Jeunes mères qui vous plaignez parfois du fardeau que vous avez à supporter à cause de vos enfants de ce petit qui vous a tenu éveillée toute la nuit, voudriez-vous que l'ange de la mort le frappe ce matin?

Je vous vois le pressant sur votre coeur, le combant de baisers, le débordant au malheur. Vous voulez le garder, vous lui disputerez jusqu'au bout et s'il faut que vous le couchiez dans un tout petit cercueil, vous ferez ce sacrifice avec un coeur brisé de chagrin.

Le temps vole, et le bébé qui à peine quelques mois passés était enveloppé de langes, aujourd'hui trône devant la table où une petite chandelle brille sur une magnifique gâteau. C'est sa fête et notre petit roi bat des mains en regardant scintiller, vaciller la lumière. Ce matin il a fait trois pas, tout seul; c'est un homme qui balbutie les doux noms de Jésus...

... papa... maman. Bientôt la mère le fera agenouiller près de son lit et lui montrera sa première prière.

—: PASSIM —:

AU MEXIQUE

A maintes reprises les journaux catholiques ont mis les lecteurs en garde contre les nouvelles du Mexique, lancées par les grandes agences. Au Mexique comme en Russie, le gouvernement contrôle toutes les nouvelles du pays et ne laisse sortir que celles qui font son affaire. Elles sont même rédigées pour faire son affaire, pour lui donner raison, pour cacher l'injustice.

Depuis quelques semaines nous reproduisons de la presse catholique du pays les articles de M. F. McCullagh, reporter américain qui est allé lui-même, à ses risques et dépens, examiner la situation au Mexique. Ces articles sont très intéressants et nous avertissons tout lieu de croire qu'ils sont véridiques.

Nous en recommandons la lecture à nos lecteurs. En plus d'être très intéressants, les écrits de M. McCullagh font connaître la vraie situation des catholiques au Mexique.

ON LE FELICITE

Nous lisons dans "Le Droit" d'Ottawa, samedi dernier:

Heureux sommes-nous d'apprendre la dernière ordonnance qui vient d'être émise au ministère des postes. L'honorable M. Véniot stipule dans ce communiqué que seuls les employés bilingues sont affectés aux services des guichets dans notre bureau de postes, ici, à Ottawa.

L'honorable ministre assure par là à un bon tiers de citoyens de la capitale que les renseignements dont ils auront besoin leur seront fournis en langue maternelle de cette partie de la population.

Les Canadiens français sauront donc apprécier cette mesure équitable de l'honorable M. Véniot; elle est de nature à rendre, comme on dit, les affaires postales plus "coolantes".

LA PRESSE JAUNE

Pie X écrivait un jour: "En vain vous battez des églises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles; toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits, si vous ne savez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère".

Le journal c'est la force du jour; c'est l'une des grandes puissances. Emparez-vous de la presse et vous avez tout le reste, répétition au milieu du siècle dernier. Ces paroles, bien significatives, ont eu leurs suites. Des potentats de la finance possèdent de nombreux journaux aux services de leurs principes faux et mals ins. Le mal qu'ils répandent ne peut se calculer. C'est pour faire connaître ces méfaits que M. Charles Gauthier écrivait récemment dans le "Droit" d'Ottawa:

"Le journal qui remplit ses colonnes de récits de scandales et de meurtres, qui publie les portraits des divorcés et des assassins, bouleverse dans l'esprit public toutes les notions de bien et de mal, de vérité et d'erreur, de justice et d'injustice. Il tue le goût du sérieux, l'enthousiasme pour les nobles causes. Un peuple qui se nourrit exclusivement de la lecture de ce journal est prêt à toutes les déchéances. Il n'a plus l'énergie nécessaire pour réagir contre la poussée violente des forces du mal."

MAUVAIS EFFET

"Et quel effet terrible sur les enfants et les jeunes gens! La presse sensationnelle est en bonne partie la cause de l'augmentation de la criminalité juvénile. De complicité avec le cinéma, elle enseigne à l'enfant toutes sortes de vices, tous les moyens de les accomplir, ce qui est dangereux encore,

vous à genoux et regardant vers le ciel, implore le Dieu clément, la Vierge immaculée de bénir vos petits et de les conserver bons, purs. Contemplez la voûte d'azur parsemée d'étoiles et dites-vous que vos enfants, s'ils sont votre croix sur la terre, formeront votre couronne aux cieux.

Tante Marie

ECHO DE LA CONFERENCE DE M. HENRI BOURASSA

Au Monument National de Montréal, devant plus de deux mille personnes sous les auspices de l'Association catholique des Voyageurs de commerce.

Que seront nos enfants?

L'éducation de l'enfant dans la famille et par la famille est aujourd'hui comme toujours le plus important des devoirs sociaux, le plus grave des devoirs nationaux qui se posent en tous temps et en tous pays. Les nations et la société valent ce que valent les familles. La famille est le moule dans lequel se forment physiquement, intellectuellement et moralement les individus qui seront la société de demain. Nos enfants seront ce que nous les ferons. Dans cinq ans, dans dix ans, dans vingt ans, ils rendront à la race, à la patrie et à l'Eglise, en bien ou en mal, ce qu'ils auront puisé dans les familles dont nous sommes les chefs directs et les inspirateurs.

Partant du bas de l'échelle, il faut que le jeune homme et que la jeune fille qui se destinent au mariage aient conscience de leurs devoirs. Ils ne doivent pas se préparer au mariage en dansant, en flirtant, et se faisant l'amour — ce qui est parfois licite et bien gentil — mais en pensant surtout à l'objet du mariage qui est d'avoir des enfants. J'espère que les mères rompent avec les traditions jansénistes qui prétendent laisser ignorer au jeune homme et à la jeune fille ce qu'est le mariage, qu'on se marie pour avoir des enfants. Le jeune homme et la jeune fille doivent donc se préparer au mariage physiquement, intellectuellement et moralement. Sans tomber dans l'eugénisme et sans interdire le mariage à tous les jeunes gens et jeunes filles qui n'ont pas toutes les aptitudes physiques nécessaires pour fonder un foyer, j'affirme qu'il est du devoir des parents de préparer leurs enfants, physiquement et moralement à la paternité et à la maternité.

Ensuite quand les jeunes gens ont décidé de se marier, ils doivent se mettre dans la condition la plus favorable possible pour élever des enfants. Il faut qu'ils A suivre à la page 6

tous les subterfuges pour échapper à la justice.

"Le gouvernement qui édicte toutes sortes de règlements pour la vente de la viande, des oeufs, des fruits, etc., qui veille à la sûreté de la circulation et à l'avancement de l'hygiène publique reste indifférent et inactif devant les méfaits de la mauvaise presse."

"Faut-il s'étonner alors que l'Eglise qui en a vu le salut des âmes, infiniment plus important que celui des corps, s'inquiète de la propagation de la presse jaune, et encourage fortement ses enfants à lire les journaux catholiques?"

AUX PARENTS

"Devant la carence de l'Etat il importe aux parents catholiques de surveiller les lectures de leurs enfants. Ils doivent réagir, dans ce domaine, contre l'indifférence générale et se distinguer des autres. Non seulement pour le bien de leurs enfants, mais dans leur propre intérêt et pour le bonheur de leur foyer, pour le bien aussi de leur religion et de leur race qu'ils doivent avoir à coeur.

"Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es". Ce proverbe s'applique autant aux journaux qu'aux amis, car qui niera que les journaux que lisent chaque soir tous les membres de la famille sont les familiers de la maison? Parents catholiques, vous n'admettriez pas chez vous des gens impies, des personnes à moralité douteuse. Pourtant combien d'enfants ne reçoivent-ils pas chez eux des journaux dont le seul but est de démoraliser et de déchristianiser?"